

SÉTIF

Le passé glorieux de Guenzet fait place à un présent difficile

Le sentiment d'injustice est palpable chez les Yalaouis de Guenzet Ath Yala. Même ceux qui ont quitté la région pour aller chercher de meilleures situations économiques dans les grandes agglomérations, singulièrement la capitale, ne cachent pas leurs critiques à l'endroit des autorités régionales qui, disent-ils, ont marginalisé cette région enclavée.

Pour preuve, ils citent l'exode des natifs vers les grandes villes. Effectivement, d'une population résidente estimée au lendemain de l'Indépendance à environ 13 000 habitants, il ne reste, en saison hivernale, qu'environ 4 000.

A la saison estivale ce nombre se multiplie parfois par quatre. Malheureusement, le manque de commodités fait que certains évitent de passer des vacances dans leur village natal. L'état des routes et la pénurie d'eau sont des désagréments difficiles à éviter. Ajoutons à cela les veilles maisons qui tombent en ruine.

De manière générale, la situation économique de Guenzet ne cesse de se dégrader depuis des décennies. Les maigres revenus provenant de la petite paysannerie chutent d'année en année. Les petits carrés où étaient cultivés les maraichères en amont de la montagne, autour de quelques sources, sont très rares pour ne pas dire complètement laissés à l'abandon faute d'eau d'irrigation.

La sécheresse et les incendies aidant, l'arboriculture et surtout l'olivier se déprécient régulièrement à tel point que bon nombre de propriétaires ne labourent plus leurs champs.

Et pourtant l'olive de cette région, cultivée à environ 1 000 mètres d'altitude sur une terre légère, donne une huile appréciée au niveau national. Cependant, la régression dans cette filière qui faisait naguère l'orgueil des Ath Yala est telle que la situation devient alarmante.

Et pour cause, à l'heure actuelle, les parcelles qui pouvaient produire dans les années 1970/1980 aux alentours de 10 hectolitres de ce précieux liquide, n'en produisent, malheureusement, qu'environ 150 litres. L'artisanat jadis connu pour le tissage du burnous et du *hanbel* (grosse couverture en laine de mouton) de haute qualité a disparu. L'élevage de chèvres n'existe presque plus. Bref, la région ayant des accès difficiles a mal vécu la décennie noire qui a vu les terroristes rendre les deux routes (Zemmoura-Guenzet) et (Guenzet- Bougaâ) dangereuses.

Fort heureusement, les jeunes Yalaouis ont toujours rejeté l'intégrisme sous toutes ses formes. Notons tout de même l'amélioration de la situation sécuritaire qui permet aux pouvoirs publics d'affecter quelques actions de développement.

Une mise à niveau nécessaire

Certes la wilaya de Sétif a attribué ces dernières années quelques subventions sur PCD, mais se considérant longtemps marginalisés, les responsables ainsi que les administrés de la localité jugent ces programmes largement en deçà des besoins de la commune.

Le déficit concerne tous les secteurs de la vie sociale et économique des Yalaouis. Il y a lieu de noter que Guenzet n'a pratiquement aucun revenu fiscal propre du fait de l'inexistence d'unités de productions ou de services.

C'est Harchaoui Mustapha, cheville ouvrière de la gestion des projets dans cette commune, qui

nous fait une situation sur les programmes en cours ou à réaliser à court terme dans la commune. Il ressort de ces statistiques que la commune de Guenzet aurait bénéficié depuis juillet 2004 de quelque 13 actions financées par le biais des PCD ou PCSC.

Dans cet ensemble d'actions réglées par l'Etat ou le budget de la wilaya, la réhabilitation des chemins communaux a pris la part du lion avec 6 actions réalisées ou en cours pour le montant de 43 500 000 DA. Abordé par *Le Soir d'Algérie*, Beroui Noredine, wali de Sétif, en visite dans la commune, n'a pas hésité à parler de la nécessité de la mise à niveau de cette commune. «Lors de ma prise de fonction dans cette wilaya ma toute première visite a été consacrée à cette commune.

La première préoccupation a été l'axe routier Zemmoura-Guenzet. S'agissant des préoccupations structurantes sectorielles, le problème de l'AEP sera pris en charge en 2009 dans le cadre du grand projet de transfert à partir des barrages d'Irraguen et Tachehat. Les travaux d'élargissement de la route Guenzet-Hammam Guergour seront lancés au plus tard au mois d'août 2008», a affirmé le premier responsable de la wilaya qui estime que la route n'est que la première phase de la mise à niveau de cette contrée.

Quant à l'acheminement du gaz naturel, l'engagement est pris par le chef de l'exécutif de Sétif en faveur de la commune. Ce projet sera concrétisé, avait-il laissé entendre, avant la fin 2009 et ce, dans le cadre du projet touchant la bande territoriale du nord de la wilaya. Dans le domaine de l'agriculture, M. Beroui estime que le défi de la région consiste en la réhabilitation de ce secteur, notamment la régénération de l'olivier.

Il s'agit, selon lui, d'enclencher une dynamique favorisant l'investissement. «Je suis confiant pour cette localité», conclut M. Beroui.

Pour rappel, le chef de l'exécutif de la capitale de la petite Kabylie a décidé de l'affectation, à l'occasion de cette visite, d'un complexe de proximité en faveur de la jeunesse des Ath Yalas.

Formation et développement des secteurs agricole et touristique

«Dans une zone comme la nôtre le capital est l'enfant. Il est vital de lui donner une formation pour qu'il devienne un citoyen éduqué et productif et qu'il puisse participer au développement de son pays.» C'est le sentiment du docteur Ammar Benadouda, président de l'APC, qui nous a reçu dans son bureau. Pour lui, la formation de qualité est du domaine du possible dans la région que d'aucuns pensent qu'elle est sociologiquement en mesure d'absorber dans un temps rapide les prémices de la modernité.

Le premier magistrat de Guenzet s'est ensuite étalé longuement sur son programme et sa vision à long terme se rapportant au développement de la commune dont il a la responsabilité depuis le 29 novembre 2007.

Grand commis de l'Etat, disposant d'une longue d'expérience en matière de gestion, le docteur Benadouda est conscient que la tâche est rude mais il a de l'ambition pour sa région natale. En plus de la formation, le P/APC de Guenzet table sur la réhabilitation du patrimoine et la reconstruction de l'habitat de la commune, de l'opération de régénération de l'olivier, du figuier et de l'arboriculture en général pour redonner un souffle économique à sa commune.

La vision de grand commis de l'Etat qu'il était prend en quelque sorte le dessus sur le P/APC de Guenzet. «Notre pays a un grave problème agricole alors, chacun doit faire le nécessaire pour réhabiliter cette activité hautement stratégique», assène-t-il. Pour lui, cette activité va de pair avec celle du tourisme écologique.

Effectivement, la localité ne manque pas d'atouts pour un développement durable. Son caractère paisible et la pureté de son air montagneux feront d'elle, si les problèmes actuels sont pris en charge, une région très prisée. «L'insécurité et la vie difficile dans les grandes villes pousseront une partie des citadins des grandes agglomérations à venir vers nous. Cependant, nous devons préparer les commodités pour attirer et encourager les Yalaouis à revenir.»

Effectivement, ce n'est pas uniquement la nostalgie de *thamourt* qui va probablement inciter bon nombre de Guenzatis à revenir au bercail, mais d'autres avantages sont à inscrire au bénéfice de cette région qui voit sa population joir de cohésion et qui fait son caractère paisible où il fait bon vivre. Concrètement, le dédoublement de la route Zemmoura-Guenzet permet en moins de trois quarts d'heure de rejoindre l'autoroute au niveau de Bordj Bou-Arréridj.

Au-delà de 2009, il sera possible donc de faire le trajet Alger-Guenzet en moins de deux heures et demie. De plus, l'élargissement de la route Guenzet-Hammam Guergour et la réfection du chemin communal Aurir-Hammam Nath Halla ouvriront des perspectives d'investissement dans l'hôtellerie de montagne et les touristes venant vers les hamams de la région seront plus nombreux. Pour mettre en valeur le climat des montagnes des Ath Yala, le docteur Benadouda lance l'idée de la construction d'un centre de préparation en altitude des équipes sportives de performance.

Il espère convaincre soit l'Etat soit des investisseurs du bien-fondé de cette perspective. Lui, l'ancien président de la FAF, sait forcément de quoi il retourne en la matière. Mais dans l'urgence, le P/APC de Guenzet et son équipe s'attelleront dans les prochains mois à résoudre les problèmes d'hygiène notamment la collecte des ordures ménagères et l'installation d'une déchèterie ainsi que la résorption du problème lié au rejet des eaux usées.

«Le relief accidenté de la commune et la superposition de certaines localités exposent dangereusement les habitants aux infiltrations de ces eaux», constate le docteur Benadouda, qui précise : «L'élimination de ces problèmes mettrait les populations à l'abri de certaines maladies.» Bien entendu, cette tâche qui incombe à l'Etat est également une mission de protection écologique.

Une diaspora nombreuse et puissante mais inutile

Les Yalaouis sont présents dans tous les rouages de l'Etat et à des échelons supérieurs du pouvoir politique, militaire, économique et administratif.

Ils ont hérité cet avantage du fait de l'implication de la population de la région très tôt dans la résistance contre le colonisateur mais aussi et pour beaucoup de leur capacité intrinsèque et leur engagement non démenti pour la construction d'un Etat républicain. Il semblerait en effet qu'aucun grand commis de l'Etat originaire des Ath Yala n'ait jamais défrayé la chronique ni fait l'objet de poursuites judiciaires pour malversations comme par ailleurs ils ne sont pas impliqués dans l'insurrection de l'islamisme.

On attribue à Houari Boumediène cette remarque, lors de sa visite dans cette localité en 1974, devant le péage de personnalités natives de la localité venues spécialement l'accueillir : «Je sais maintenant que si Guenzet s'arrête, c'est toute l'Algérie qui s'arrêtera.» Effectivement, les Guenzatis occupent dans l'ombre du régime des responsabilités importantes dans les sphères élevées des pouvoirs et des états-majors des partis politiques républicains (FLN, RND, FFS et RCD). Cependant, les Yalaouis moyens déplorent l'inutilité de cette présence pour leur commune complètement délaissée depuis l'Indépendance.

Assis sur les marches de l'escalier du cimetière des Chouhada de la localité avec ses copains dans l'attente de rejoindre les classes du CEM, Hanafi Omar, 17 ans, eut, avec l'approbation de ses copains, cette réflexion : «Si ces gens se rappellent de leur pays et qu'ils viennent le visiter, il les rendra fiers devant les autres Algériens. Il a besoin d'eux et c'est avec eux qu'il se développera.»

Quant à M^{me} Zaidi Nachida, du même village Aurir que Smail Hamdani, chef de gouvernement sous le président Zeroual, présidente de l'association féminine Espoir, elle s'insurge contre les idées reçues de certains expatriés.

Cette femme pleine d'énergie et passionnée mais lucide dit sans ambages ce qu'elle pense de cette diaspora : «Nos enfants sont présents dans les sphères du pouvoir. Ils n'ont rien fait pour leur pays natal. Ils ne pensent à lui (le pays natal) qu'en termes nostalgiques. Ils veulent un territoire exotique pour venir et boire de l'eau à l'ancienne, dans l'ouest.»

Pour leur part, les étudiants qui préparaient, lors de notre passage, les festivités du Printemps berbère souhaitaient plus d'implication des gens issus de Guenzet, particulièrement dans l'échange de communication spécialement avec la société civile de cette partie de la petite Kabylie.

Dans le même ordre d'idées, les autorités font également appel à cette diaspora. «Nous sommes prêts à discuter avec des gens porteurs d'idées et de projets», déclare le P/APC qui pense que des opportunités de création de PMI dans les secteurs de l'artisanat et du tourisme écologique seront une réalité à moyen terme.

Dans le même sillage, le wali de Sétif fait allusion à cette diaspora lors de sa visite : «Les uns et les autres doivent conjuguer leurs efforts pour

le développement de cette région.» Pour l'heure, seuls quelques anciens comme *da* Mohand Ouhafi entretiennent vaillamment le lien bien mince entre la localité et quelques Yalaouis établis majoritairement dans la capitale et restés attachés à *thamourt*. Mais jusqu'à quand ?

Dès lors, les observateurs ne peuvent que se questionner. Ces Yalaouis hauts placés seraient-ils de simples carriéristes qui se déracinent oublieux qu'ils sont de l'identité que leur a donné cette région et dont ils peuvent légitimement être fiers ou des commis de l'Etat jaloux de la sauvegarde de l'éthique républicaine ? La préservation de la morale de l'Etat ne dispense pas un membre d'une collectivité d'apporter son énergie au bien de tous, droit sûrement un chômeur de Guenzet.

En quoi la réponse à l'appel citoyen à ces responsables pour les aider à prendre part au développement et au progrès social serait-elle considérée comme un parti-pris ou une tare ? Ne serait-elle pas simplement une dette morale envers la région qui les a vu naître et une autre manière de participer à la reconstruction de l'Algérie profonde, l'Algérie réelle ?

Parcours du docteur Benadouda de Lausanne à Guenzet

Après une longue carrière au service de l'Etat algérien, le docteur Ammar Benadouda, l'actuel P/APC de Guenzet, qui a occupé de hautes fonctions, retrouve une seconde jeunesse pour se lancer un défi et participer au développement de la commune qui l'a vu naître. Il n'est probablement pas comme ces retraités natifs de la région et qui s'accrochent à l'oree de leur vie aux basques du pouvoir.

Le docteur a entamé ses études de médecine à Lausanne (Suisse) pour les interrompre à l'appel du FLN qui lui confie la présidence de la section de Montpellier (France) de l'Ugema (Union des étudiants musulmans algériens) entre 1956 et 1962. Il est également membre de la fédération du FLN de France. Deux ans après l'Indépendance il décroche son doctorat de médecine pour exercer dans le quartier de Belcourt.

Il est appelé par la suite à occuper de hautes fonctions dans les différents départements du ministère de la Santé.

Il a été en effet désigné au poste de directeur général l'Institut national de la santé publique entre 1966/1977, puis directeur de la santé publique de 1971 à 1978. Ensuite le docteur revient à l'enseignement de la médecine à la faculté d'Alger avant de se voir confier une autre fois des fonctions supérieures : inspecteur général au ministère de la Santé 1984/1986, directeur de l'Institut Pasteur d'Alger 1986/1988 et secrétaire général du ministère de la Santé 1991/1993. L'actuel P/APC a été également président de la Fédération algérienne de football (FAF) entre 1972 et 1974.

Lors des élections locales du 29 novembre 2007, c'est le FFS qui a saisi l'opportunité par l'envergure de la personnalité pour lui accorder sa confiance et lui confier la liste. Il a gagné sous la bannière du parti de *da* l'Hocine la majorité absolue avec 4 sièges sur 7 de l'Assemblée de Guenzet.

Abachi L.